



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

OE U V R E S
COMPLETTES
D' O V I D E.

Tome 7.



que va de l'air

Troiscent.

OE U V R E S
C O M P L E T T E S
D ' O V I D E ;

TRADUITES EN FRANÇAIS ;

Auxquelles on a ajouté la vie de ce poète ; les
Hymnes de CALLIMAQUE ; le *Pervigilium Ve-*
neris ; l'Épître de LINGENDES sur l'exil
d'Ovide ; et la traduction en vers de la
belle Elégie d'Ovide sur son départ, par LE-
FRANC DE POMPIGNAN.

Edition imprimée sous les yeux et par les soins de
J. CH. PONCELIN.

T O M E S E P T I È M E.

A P A R I S.

Chez DEBARLE, Imprimeur-Libraire, au Bureau
général des Journaux, rue du Hurepoix,
quai des Augustins, N^o. 17.

A N V I I.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TRADUCTION EN VERS

*De la troisième élegie du premier livre des Tristes
d'Ovide.*

PAR M. LE FRANC DE POMPIGNAN (1).

(1) Pour que le lecteur pût juger du mérite, de l'élégance et de la pureté de cette traduction, vraiment précieuse, nous avons cru devoir placer l'original latin en face de la traduction française.

H h h 2

P. O V I D I I

EX URBE ROMA DISCESSUS.

CUM subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in urbe fuit.
Cum repeto noctem, quâ tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis,

Jam prope lux aderat, quâ me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat ~~Ausoniæ.~~

Nec mens, neque spatium fuerant satis apta paranti:
Torpuerant longâ pectora nostra morâ.

Non mihi servorum, comitis non cura legendi:
Non aptæ profugo vestis opisve fuit.

Non aliter stupui, quàm qui Jovis ignibus ictus,
Vivit: et est vitæ nescius ipse suæ.

Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,
Et tandem sensus convaluere mei;

Adloquor extremum mæstos abiturus amicos,
Qui modo de multis unus et alter erant.

Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat;
Imbre per indignas usque cadente genas.

~~Nata procul Libycis aberat diversa sub oris:~~
Nec poterat fati certior esse mei.

Quocumque adspiceres, luctus gemitusque sona-
bant:

Formaque non taciti funeris intus erat.

DÉPART D'OVIDE.

Aurillac , avril 1758.

Toi qui vis mes beaux jours s'éclipser dans tes
ombres ,
Toi qui couvris mes pleurs de tes nuages sombres,
O nuit ! cruelle nuit , témoin de mes adieux ,
Sans cesse ma douleur te retrace à mes yeux.

Bientôt du haut des airs l'amante de Céphale
Alloit de mon départ fixer l'heure fatale.
L'usage de mes sens tout-à-coup suspendu ,
Dérobe à mes apprêts le temps qui leur est dû.
Mon cœur ne peut gémir , ordonner ni résoudre ;
Semblable à ce mortel qui voit tomber la foudre ,
Et qui , frappé du bruit , environné d'éclairs ,
Doute encor de sa vie , et croit voir les enfers.
J'ouvre les yeux enfin , mon trouble diminue ;
Deux amis seulement frappent alors ma vue.
Tous les autres fuyoient un ami condamné ;
Le sort d'un malheureux est d'être abandonné.
Dans ce cruel moment je sens couler mes larmes :
Mon épouse éplorée augmentoit mes alarmes.
Ma fille loin de nous ignoroit mon malheur ;
De ce spectacle affreux elle évita l'horreur.
Hélas ! tout nous offroit la douloureuse image
D'une famille en pleurs que la Parque ravage.

430 D É P A R T D' O V I D E.

Fœmina, virque, meo pueri quoque funere mœ-
rent :

Inque domo lacrymas angulus omnis habet.
Si licet exemplis in parvo grandibus uti ;
Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.

Jamque quiescebant voces hominumque canum-
que :

Lunaque nocturnos alta régebat equos.
Hanc ego suspiciens, et ab hac Capitolia cernens,
~~Quæ nostro frustra juncta fuere Larî ;~~
Numina vicinis habitantia sedibus, inquam,
Jamque oculis nunquam templa videnda meis,
Dique relinquiendi, quos urbs habet alta Quirini ;
Este salutati tempus in omne mihi.
Et quamquam sero clypeum post vulnera sumo ;
Attamen hanc odiis exonerate fugam :
Cœlestique viro, quis me deceperit error,
Dicite : pro culpa ne scelus esse putet.
Ut quæ sentitis, penæ quoque sentiat auctor :
Placato possum non miser esse deo.
Hac prece adoravi Superos ego : pluribus uxor ;
Singultu médios præpediente sonos.
~~Illam etiam ante Lares passis prostrata capillis~~
Contigit extinctos ore tremante focos :

Si d'un simple mortel le destin rigoureux
Pouvoit se comparer à des revers fameux ,
Tel fut le désespoir des habitans de Troye ,
Lorsque du fils d'Achille ils devinrent la proie.

Cependant la fraîcheur et le calme des airs
Répandoient le sommeil sur le vaste univers.
L'astre brillant des nuits poursuivoit sa carrière ;
Je vois à la faveur de sa douce lumière ,
Les murs du Capitole et ce temple fameux
Dont le faite couvroit mes foyers malheureux.
Quel objet affligeant pour mon ame attendrie !
Dieux voisins, m'écriai-je, ô Dieux de ma patrie !
Augustes citoyens de nos sacrés ramparts ;
Et vous, divinités du palais des Césars ,
Toi , fleuve dont Ovide illustra les rivages ,
Recevez mes adieux et mes derniers hommages :
Il n'est plus de remède aux maux que je ressens ,
J'offrirois à César des regrets impuissans.
Mais vous, Dieux immortels, modérez sa vengeance,
Qu'il ne confonde point le crime et l'imprudence ,
Vous le savez , grands Dieux , si j'ai cru le trahir.
Qu'il me punisse , hélas ! du moins sans me haïr.
Mon épouse à ces mots tombe à mes pieds mourante,
Elle remplit les airs de sa voix gémissante ;
De nos lares sacrés embrassant les autels ,
Elle implore à la fois les Dieux et les mortels.

Multaque in aversos effudit verba penates :
 Pro deplorato non valitura viro.

Jamque moræ spatium nox præcipitata negabat,
 Versaque ab axe poli Parrhasis Arctos erat.

Quid facerem ? blando patriæ retinebat amore :
 Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.

Ah quoties aliquo dixi properante, quid urges ?
 Vel quo festinas ire, vel unde, vide.

Ah quoties certam me sum mentitus habere
 Horam ; ~~propositæ quæ foret apta viæ.~~

Ter limen tetigi : ter sum revocatus : et ipse
 Indulgens animo pes mihi tardus erat.

Sæpe, vale dicto, rursus sum multa locutus.
 Et quasi discedens oscula summa dedi.

Sæpe eadem mandata dedi : meque ipse fefelli ;
 Respiciens oculis pignora cara meis.

Denique, quid propero ? Scythia est, quo mittimur,
 inquam :

Roma relinquenda est : utraque justa mora.
 Uxor in æternum vivo mihi viva negatur :

Et domus, et fidæ dulcia membra domus
 Quosque ego fraterno dilexi more sodales.

~~O mihi Thesea pectora juncta fide !~~
 Dum licet amplectar : nunquam fortasse licebit
 Amplius, in lucro, quæ datur, hora, mihi.

Nec mora, sermoni verba imperfecta relinquo,
 Complectens animo proxima quæque meo.

Inutile

Inutile transport ! c'est en vain qu'elle espère
D'un époux malheureux adoucir la misère.

Mais déjà près du pôle où les Dieux l'ont placé,
L'astre de Calisto tourne son char glacé.
C'est le dernier moment qu'on accorde à mes larmes.
Hélas, dans ce moment que Rome avoit de charmes !
On accourt, on m'appelle, on presse mon départ.
Cruels ! un exilé peut-il partir trop tard ?
Considérez du moins, quand vous hâtez ma fuite,
Les lieux où l'on m'envoie et les lieux que je quitte.
Funeste aveuglement ! je vois naître le jour,
Et crois pouvoir encor prolonger mon séjour.
Trois fois je veux partir, et trois fois ma faiblesse,
Malgré moi de mes pas interrompt la vitesse.
Je suspens, je finis, je reprens mes discours,
J'embrasse, je m'éloigne, et je reviens toujours.
Et, pourquoi me hâter ! je vais dans la Scythie ;
Sans espoir de retour je fuis ma patrie.
Du cœur de ton époux, chère et tendre moitié,
et vous dont mes malheurs excitent la pitié,
Seuls amis que le ciel souffre encor que j'embrasse ;
C'en est fait, je jouis de sa dernière grace ;
Je ne vous verrai plus : vivez heureux, je pars.

434 D'ÉPART D'OVIDE.

Dum loquor, et flemus, cœlo nitidissimus alto

Stella gravis nobis lucifer ortus erat.

Dividor aut aliter, quam si mea membra relinquam:

Et pars abrumpi corpore visa est.

Sic priamus doluit, tunc cum in contraria versus

Victores habuit proditiōis equus.

Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum :

Et feriunt mœstæ pectora nuda manus.

Tum vero conjux humeris abeuntis inhærens

Miscuit hæc lacrymis tristia dicta suis.

Non potes avelli simul hinc ~~simul ibimus~~, inquit :

Te sequar, et conjux exulis exsul ero.

Et mihi facta via est : et me capit ultima tellus :

Accedam profugæ sarcina parva rati.

Te jubet è patria discedere Cæsaris ira :

Me piétas, pietas hæc mihi Cæsar erit :

Talia tentabat : sic et tentaverat ante :

Vixque dedit victas utilitate manus.

Egredior (sive illud erat sine funere ferri)

Squallidus immissis hirta per ora comis.

Illa dolore gravis, tenebris narratur obortis

Semianimis mediâ procubuisse domo.

Ut que resurrexit, fœdatis pulvere turpi

~~Crimibus, è gelidâ membra levavit humo;~~

Se modo, désertos modo deplorassee Penates.

Nomen et erepti sæpe vocasse viri :

Nec gemisse minus, quàm si natæve meumve

Vidisset structos corpus habere rogos :

L'horison cependant brille de toutes parts ;
 L'étoile du matin cède au flambeau du monde ,
 Et les premiers rayons sortent du sein de l'onde.
 Je fuis en gémissant , mais mon cœur déchiré
 Revole vers les lieux dont il est séparé.
 De mes tristes amis , de ma femme éperdue ,
 Les cris et les sanglots percent mon ame émue.
 Je n'ose m'arrêter , elle court sur mes pas ;
 Bientôt autour de moi je sens ses foibles bras ,
 Non cruel , non , ta perte entraînera la mienne.
 Penses-tu loin de toi que Rome me retienne ?
 Compagne de tes pas comme de tes malheurs ,
 Au bout de l'univers j'irai sécher tes pleurs.
 César t'a condamné , ton épouse est proscrire ;
 César veut ton exil , et l'amour veut ma fuite.
 Je te suis... Mais hélas ! malgré tous ses efforts ,
 Un devoir rigoureux m'arrache à ses transports.
 Désolé , l'œil en pleurs , et la vue égarée ,
 Entre les bras des siens je la laisse éplorée ;
 Elle tombe et j'ai su qu'en ces affreux instans ,
 Les ombres de la mort la couvrirent long-temps.
 Le jour qu'elle revoit augmente encor sa peine :
 Les cheveux tout souillés et la vue incertaine ,
 Dans ses foyers déserts elle me cherche en vain ;
 Elle accuse les Dieux , César et le destin.
 L'instant de mon trépas ou ma fille expirée ,
 D'un plus vif désespoir ne l'eût pas pénétrée.

436 D É P A R T D' O V I D E,

Et voluisse mori; moriendo ponere sensus:

Respectuque tamen non periisse mei.

Vivat: et absentem, quoniam sic fata tulerunt;

Vivat, et auxilio sublevet usque suo.

Tingitur Oceano custos Erymanthidos Ursæ,

Æquoreasque suo sidere turbat aquas:

Nos tamen Ionium non nostrâ findimus æquor

Sponte: sed audaces cogimur esse metu.

Me miserum, quantis increscunt æquora ventis;

Erutaque ex imis fervet arena vadis!

Monte nec inferior proræ puppique recurvæ

Insilit, et pictos verberat unda Deos.

Pinea texta sonant: pulsi stridore rudentes,

Aggemit et nostris ipsa carina malis.

Navita, confessus gelido pallore timorem;

Jam sequitur victam, non regit arte ratem:

Utque parum validus non proficiëntia rector

Cervicis, rigidæ fræna remittit equo:

Sic non quo voluit, sed quo rapit impetus undæ,

Aurigam videoq; vela dedisse rati.

Sa douleur mille fois auroit tranché ses jours ;
 L'espoir de m'être utile en prolongea le cours.
 Dieux qui nous séparez , prenez soin d'une vie
 Qui conserve la mienne au fond de la Scythie.

Mais le gardien (1) de l'ourse ensevelit ses feux
 Dans les flots agités par son astre orageux.
 Nous partons, nous bravons les horreurs du nau-
 frage ,

Et la nécessité me tient lieu du courage.
 Quel effroyable bruit sort du gouffre des mers !
 Les aquilons fougueux combattent dans les airs.
 L'onde mugit , s'entr'ouvre , et les sables bouil-
 lonnent.

Dejà sur le tillac les flots nous environnent.
 Les cordages rompus , et les mats chancelans
 Sont les jouets de l'onde et succombent aux vents.
 Du ciel rempli d'éclairs les voûtes allumées
 Semblent fondre en éclats dans les mers enflammées.
 Tremblant , désespéré , le chef des matelots
 Laisse le gouvernail à la merci des flots.
 Telle une main trop foible abandonne l'empire
 Du coursier indompté qu'elle ne peut conduire.

(1) *Le Bootes, arctophylax*, c'est-à-dire, gardien de l'ourse, est une constellation septentrionale de vingt-trois étoiles, selon Ptolomée, et de vingt-neuf selon Kepler. Les anciens croyoient que le lever et le coucher de cette constellation cau-
 soient des tempêtes.

438 D É P A R T D' O V I D E

Quod nisi mutatas emisit Æolus auras;

In loca jam nobis non adeunda ferar.

Nam procul Illyricis læva de parte relictis;

Interdicta mihi cernitur Italia.

Desinat in vetitas quæso contendere terras,

Et mecum magno pareat aura Deo.

Dum loquor, et cupio pariter, timeoque revelli,

Increpuit quantis viribus unda latus!

Parcite, cærulei vos parcite numina ponti,

Infestumque mihi sit satis esse Jovem.

Vos animam sævæ fessam subducite morti

~~Si modo qui perit non periisse potest,~~

D É P A R T D ' O V I D E. 439

Le rapide aquilon, plus fort que mon devoir,
Nous ramène aux climats que je ne dois plus voir
Loin des bords d'Illyrie, à travers les nuages,
L'Italie à nos yeux découvrir ses rivages.
Vous ne combattez plus le Dieu qui me punit;
Eloignez-moi des lieux d'où César me bannit.
Je le veux, et le crains... Quelle vague en furie
Dans ce gouffre profond va terminer ma vie !
Je t'implore, ô Neptune ! et vous, Dieux de la mer ;
C'est assez contre moi des traits de Jupiter.
Souffrez que dans l'exil, terminant ma carrière ;
Une tranquille mort me ferme la paupière ,
Du plus affreux trépas daignez me préserver,
S'il est temps aujourd'hui de vouloir me sauver.

T A B L E

D E S S O M M A I R E S

CONTENUS DANS CE VOLUME.

<i>A</i> VERTISSEMENT.	3
<i>Ode sur l'exil d'Ovide</i>	5

L I V R E P R E M I E R.

- I. Lettre. A BRUTUS. *Il le prie de recevoir ces livres chez lui comme des étrangers qui ne savent où se retirer dans Rome.* 13
- II. Lettre. A MAXIME. *Il lui fait un long récit des maux qu'il souffre dans son exil.* 19
- III. Lettre. AU MÊME MAXIME. *Il le supplie de lui accorder sa protection, et de prendre en main sa défense.* 24
- IV. Lettre. A RUFIN. *Ovide lui mande que la lettre qu'il a reçue de lui, toute éloquente qu'elle soit, et remplie des plus belles maximes de la philosophie, n'a pas, à beaucoup près, guéri tous ses maux, parce qu'ils sont incurrables.* 30
- V. Lettre. A SA FEMME. *Il lui mande que les*
chagrins

TABLE DES SOMMAIRES. 441	
<i>chagrins de son exil l'ont fait beaucoup vieillir, et qu'apparemment il en est de même d'elle par la part qu'elle y prend.</i>	Pag. 36
VI. Lettre. A MAXIME. <i>Il le prie de l'excuser si ses vers sont moins polis et plus négligés qu'autrefois.</i>	40
VII. Lettre. A GRÆCINUS. <i>Il lui mande qu'il met toute son espérance en lui comme dans un ancien ami.</i>	46
VIII. Lettre. A MESSALINUS. <i>Il lui demande l'honneur de son amitié, qu'il prétend lui être due à juste titre.</i>	50
IX. Lettre. A SÈVÈRE. <i>Agréable souvenir de ses proches et de ses amis. Plaisir de la campagne dont il souhaite de jouir.</i>	55
X. Lettre. A MAXIME. <i>Gémissemens du poëte sur la mort de son intime ami Celse.</i>	60
XI. Lettre. A FLACCUS. <i>Ovide malade expose à son ami le triste état où il est, son dégoût, ses insomnies, la pâleur et l'extrême maigreur de tout son corps.</i>	64

LIVRE SECOND.

I. Lettre. A GERMANICUS. <i>Au sujet du triomphe de Tibère sur l'Illyrie.</i>	105
II. Lettre. A MESSALINUS.	110
Tome VII.	Kkk

- III. Lettre. A MAXIME. *L'ami constant dans l'adversité.* 119
- IV. Lettre. A ATTICUS. *Agréable souvenir du commerce familial qu'il eut autrefois avec ce cher ami.* 125
- V. Lettre. A SOLANUS. *Ovide montre ici les sentimens modestes qu'il a de lui-même, par comparaison à Solanus et aux autres panégyristes de Germanicus.* 128
- VI. Lettre. A GRÉCIN. *Ovide lui montre l'inutilité d'une réprimande qui vient trop tard.* 133
- VII. Lettre. A ATTICUS. *Il écrit à son ami qu'il est dans un étrange abandon, et manque de tout dans son exil.* 136
- VIII. Lettre. A COTTA. *Ovide lui marque la joie qu'il a eue en recevant de lui trois médailles d'argent, dont l'une représentoit Auguste, l'autre Tibère, et la troisième Livie.* 142
- IX. Lettre. A COTYS, *petit souverain d'une contrée voisine de Tmes, dont il implore la protection.* 148
- X. Lettre. A MACER. *Agréable récit des voyages qu'ils avoient faits autrefois ensemble.* 153
- XI. Lettre. A RUFUS. *Caractère d'un cœur vraiment reconnoissant.* 157

LIVRE TROISIÈME.

- I. Lettre. A SA FEMME. *Il la sollicite plus vivement que jamais d'employer tous ses soins pour lui obtenir un exil plus doux.* 201
- II. Lettre. A COTTA. *Eloge d'une amitié constante.* 212
- III. Lettre. A FABIVS MAXIMVS. *Entretien d'Ovide avec Cupidon qui lui apparoit en songe.* 219
- IV. Lettre. A RUFIN. *Il lui demande grace pour un poëme qu'il a composé sur le triomphe de Tibère.* 226
- V. Lettre. A MAXIME COTTA. *Sur le plaisir extrême qu'Ovide eut en lisant un discours que son ami avoit prononcé en public.* 234
- VI. Lettre. A UN DE SES AMIS *Qui lui avoit demandé en grace de n'être point nommé dans ses lettres.* 238
- VII. Lettre. A TOVS SES AMIS EN GÉNÉRAL. *Il leur marque le peu d'espoir qu'il a d'obtenir un exil plus doux.* 244
- VIII. Lettre. A MAXIME. *Ovide lui envoie pour présent un arc et des flèches à la Scythe.* 245
- IX. Lettre. A BRVTVS. *Apologie de notre poëte, au sujet des négligences, et des fréquentes répétitions qu'on lui reproche.* 247

 LIVRE QUATRIÈME.

- I. Lettre. **A** SEXTE POMPÉE. *Il lui demande la permission de le nommer à la tête de cette lettre.* pag. 289
- II. Lettre. **A** SÉVÈRE. *Ovide lui déclare que sa veine poétique est tarie et presque totalement épuisée.* 292
- III. Lettre. **A** UN AMI INCONSTANT. *Sur l'instabilité de la fortune.* 296
- IV. Lettre. **A** SEXTE POMPÉE. *Ovide lui témoigne la joie qu'il a d'apprendre qu'il est désigné consul.* 300.
- V. Lettre. **AU** MÊME POMPÉE ACTUELLEMENT CONSUL. *Le poète se félicite lui-même d'un si heureux événement.* 304
- VI. Lettre. **A** BRUTUS. *Ovide ayant perdu un ancien protecteur par la mort de Maximus Fabius, met toute sa confiance en Brutus.* 307
- VII. Lettre. **A** VESTALIS. *Eloge d'un excellent officier de guerre.* 311
- VIII. Lettre. **A** SUILLIUS. *Il lui promet des vers, et lui fait entendre que ce présent n'est pas à mépriser.* 314

DES SOMMAIRES. 445

- IX. Lettre A GRÉCINUS. *Ovide le félicite sur ce qu'il est désigné consul pour l'année suivante.* 320
- X. Lettre. A ALBINOVANUS. *Plainte sur la longueur et sur la dureté de son exil.* 329
- XI. Lettre. A GALLION, *au sujet de la mort de sa femme.* 335
- XII. Lettre. A TUTICAN. *Il s'excuse de ne l'avoir point encore nommé dans ses lettres, malgré leur ancienne amitié.* 337
- XIII. Lettre. A VARUS, *poète et précepteur des jeunes Césars.* 341
- XIV. Lettre. A TUTICAN. *Ovide se justifie envers les Tomites de tout le mal qu'il a dit de leur pays, et dont ils avoient paru offensés.* 345
- XV. Lettre. A SEXTUS POMPEE. *Il l'assure de sa parfaite reconnoissance pour tous les bienfaits qu'il en a reçus.* 350
- XVI. Lettre. *A un homme envieux et jaloux de la réputation d'Ovide.* 353

FIN DE LA TABLE.

T A B L E

Des différentes matières contenues dans les sept volumes qui composent cette collection.

T O M E P R E M I E R.

Les livres I , II , III et IV des Métamorphoses.

T O M E D E U X I È M E.

Les livres V , VI , VII , VIII , IX et X des Métamorphoses.

T O M E T R O I S I È M E.

Les livres XI , XII , XIII , XIV et XV des Métamorphoses.

T O M E Q U A T R I È M E.

Les Héroïdes.

L'Art d'aimer.

Le Remède d'amour.

T O M E C I N Q U I È M E.

Les Fastes.

Les Hymnes de Callimaque.

Le Pervigilium Veneris.

T O M E S I X I È M E.

Les Élégies.

La Consolation à Livie, mère d'Auguste, sur
la mort de son fils Drusus Néron.

L'Imprécation d'Ovide contre Ibis.

Le Noyer.

L'Halieuticon, ou description des poissons.

T O M E S E P T I È M E.

Ode sur l'exil d'Ovide, par Lingendes.

Les Pontiques.

Le Départ d'Ovide, traduit en vers par le Franc
de Pompignan.

FIN DU SEPTIÈME ET DERNIER VOLUME.